

JEAN LE TEIGNEUX

Ariane de Felice - Contes de Haute-Bretagne - Ed Erasme

Conteur : *Cric!*

Auditeurs : *Crac!*

Conteur :

Plus j' vous dirai.

Plus j'mentirai.

Je n' suis pas payé

Pour vous dire la vérité.

Marche aujourd'hui, marche demain,

Marche tous les jours, dix ans, vingt ans, cinquante ans.

Quand on ne tombe pas,

On n'a pas besoin de se relever.

Quand on ne tombe pas dans la saleté,

On est tout de suite nettoyé.

C'ÉTAIT un petit gars qui était parti de chez lui pour chercher du travail. S'est engagé dans une maison. Le patron de la maison, c'était le Diable, mais le petit

gars ne le savait pas. Le Diable avait un cheval rouge et une jument blanche. Il dit au petit gars :

- Je m'en vais partir. Ce sera-t-il pour un jour, ce sera-t-il pour deux jours, ce sera-t-il pour trois jours, ce sera-t-il pour huit jours ... je ne sais pas. Je vas te dire ce que tu vas faire quand je ne serai pas là. Il y a un coffre dans l'écurie, plein d'avoine. Tu donneras de l'avoine au cheval rouge et tant que le cheval rouge aura mangé ton avoine, tu frapperas sur la jument blanche à corps perdu.

Un jour se passe. Le petit gars faisait comme son patron lui avait dit, donnait de l'avoine au cheval rouge et frappait sur la jument blanche. Mais la jument lui dit :

- Mon petit gars, tu frappes donc dur sur moi!

Il trouvait drôle qu'une bête lui parle comme ça. La jument blanche lui dit :

- Mais, mon petit gars, tu sais pas où t'es gagé ? T'es gagé chez le Diable. Il t'a dit qu'il serait revenu dans deux ou trois jours, peut-être encore dans huit jours. Il va peut être arriver à l'instant et il va te tuer aussitôt. Si tu veux me croire, nous allons partir tous les deux.

- Je veux bien, lui dit le petit gars.

- Charge un sac d'avoine que tu vas mettre sur mon dos pour me le donner à manger en cours de route. Prends ta brosse et ton étrille (1) et partons !

Les voilà partis.

Marche aujourd'hui.

Marche demain.

Marche toujours,

Marche trois jours,

Marche un mois si tu veux.

Plus ils allaient, plus ils faisaient d'chemin.

Arrivés un peu plus loin, la jument blanche dit au petit gars :

- Regarde derrière toi si tu vois quelque chose d'anormal parce que si le Diable voit que nous nous sommes en allés, il va nous tuer tous les deux.

Le petit gars regarde derrière lui, il voit une fumée aussi noire comme du charbon qui avance derrière lui.

Il dit à la jument blanche :

- Je ne vois qu'une fumée qui s'avance derrière nous. La jument blanche lui dit :

- Jette ta brosse. Il va se former un bois derrière nous qui aura trois cent mille lieues de tour et autant de traversée et des épines et des ronces aussi épaisses comme est le crin de ta brosse à passer. Maintenant marchons et marchons encore de plus en plus.

Les voilà repartis.

Marche encore aujourd'hui,

Marche demain,

Marche huit jours,

Marche quinze jours.

Ils étaient loin.

La jument blanche dit au petit gars

- Regarde encore de nouveau derrière toi, car si jamais il arrive à traverser le bois, il sera encore bien plus en furie que le premier coup.

Le jeune homme regarda derrière lui. Cette fois, c'était pas de la fumée qu'il voyait, c'était que du feu : tout était en feu derrière lui. Il dit à la jument blanche :

- Je vois un grand feu qui s'avance derrière nous. La jument blanche lui dit :

- Jette ton étrille (2). Il va se former une rivière derrière nous qui aura encore trois cent mille lieues de traversée. S'il (ne) se noie pas en passant la rivière, je ne connais pas autre moyen pour nous sauver.

Jette son étrille et voilà que la jument blanche lui dit :

- Marchons encore de nouveau sans arrêt.

Ils avaient tellement marché maintenant qu'ils ne voyaient rien derrière eux. En ces moments-là, la jument blanche lui dit :

- Mon ami, elle dit, je crois qu'il s'est noyé. Nous sommes garantis. Maintenant je m'en vas te quitter.

Le jeune homme n'était pas content. Il dit :

- *Comment que je vas faire tout seul, dans ce pays?*

Je suis perdu ...

La jument blanche lui répondit :

- Je m'en vas t'expliquer. Tu vas aller à ce château qui n'est pas loin d'ici et tu vas demander à entrer comme garçon jardinier. Je sais bien qu'ils vont te prendre, car ils besoin d'un garçon jardinier. Quand tu seras embarrassé, n'auras qu'à dire :

« *A moi, ma jument blanche, à moi!* »

Aussitôt je serai à ton service pour te donner tout ce que tu demanderas. »

Voilà que la jument blanche le laisse et lui s'en va au château, demande à rentrer comme garçon jardinier. Aussitôt on le prend, on lui fait voir sa chambre pour se coucher.

Le lendemain matin, s'en va demander du travail. Il y avait deux autres jardiniers : le jardinier chef et le sous-chef. Le jeune homme n'était pas au courant de tout : c'était chez le roi qu'il était allé et le roi avait trois filles. Voilà que mon Jean demande du travail au chef jardinier. C'était à ce moment-ci, à la fin de l'année. Le chef jardinier lui dit :

- Aujourd'hui, il dit, tu vas aller nettoyer les allées du jardin, tu vas tirer l'herbe.

C'était un jardin qui faisait bien vingt hectares, un très grand jardin. Mon Jean-le-Teigneux s'en va dans la remise et là, au lieu de prendre une bêche pour gratter l'herbe, prend une serpe pour couper les arbres. Quand il fut dans le jardin, il s'est mis à couper tous les arbres, les pommiers, les poiriers, les cerisiers, il les coupait tous par le pied!

Les trois filles du roi, quand elles s'étaient levées - la fenêtre de leur chambre donnait sur le jardin - elles avaient déjà vu la moitié du jardin qui était coupée. Il y en a une, des filles, qui va trouver son papa et lui raconte son boniment :

- Papa, qu'elle dit, tu as engagé hier un garçon jardinier. Viens voir au jardin. Il a coupé tous les arbres!

Le roi va voir son jardin :

- Ben, il dit, voilà du bon travail! Mais *est pas ça*, nous n'allons pas le garder, ce garçon jardinier!

Naturellement, le chef jardinier demande raison à mon Jean, le soir, en arrivant.

Dame, ça se comprend! pour avoir fait du dommage!

Le lendemain matin, va encore trouver le chef jardinier, lui demande encore quel travail il fallait faire. Le chef jardinier lui dit :

- Mon ami, je vous ai donné du travail hier, mais vous ne m'avez pas écouté. On ne pourra pas vous garder si ça continue.

Voilà donc mon Jean-le-Teigneux qui s'en va au fond du jardin, tout seul, sans avoir commencé à travailler. Comme le jardin était très grand, personne ne le voyait. Il s'en va tout au fond du jardin et là, il s'est mis à penser à sa jument blanche.

- *A moi, ma jument blanche, à moi!*

Aussitôt voilà la jument blanche qui arrive au trot, voilà la jument blanche qui arrive à ses pieds. La jument blanche lui demande :

- Qu'est-ce qu'il te faut, mon Jean?

(parce que c'était Jean-le-Teigneux). Voilà mon Jean qui lui raconte son conte : le patron n'était pas content, après avoir fait un dommage pareil. La jument blanche lui dit :

- Monte sur mon dos. Nous allons faire trois fois le tour du jardin et tu vas voir comment je vas le mettre en état, son jardin!

Monte sur la jument blanche. Font trois fois le tour du jardin. Voilà des fraisiers de montés sur pied et du fruit dedans prêt à manger. Ça ne se voit pas souvent, en plein hiver! Voilà des cerises, des pommes, des poires, des fruits de toutes espèces, partout sur les arbres !

Voilà donc les filles du roi qui se lèvent comme d'habitude : elles se mettent à regarder le plein air à leur croisée. Elles voient les cerises rouges tout comme pour les manger, les fraises, les pommes et les poires !!! Elles sont étonnées de tout ça, naturellement. Appellent encore leur papa :

- Papa, viens donc voir le jardin!

Ça fait que le roi s'en va dans son jardin. Quand il vit ça

- Oh non, il dit, je rêve! C'est pas possible! Il y a des fruits en plein hiver.

*(Rires du conteur et des auditeurs. Remarque, de la femme du conteur :
« C'est-i-possible : pauvre innocent! »).*

Après ce coup-là, le roi s'était décidé de donner tout ce qu'il possédait à ses enfants, il commençait à devenir vieux, quoi.

Il avait dit à ses garçons jardiniers :

- Mes amis, j'ai trois filles à donner en mariage. Je vous les propose à tous les trois, mais, pour choisir, j'ai quelque chose à vous demander. C'est celui qui apportera le plus beau bouquet qui choisira celle qu'il préfère.

Voilà donc, le lendemain matin, le chef jardinier, le souschef et mon Jean-le-Teigneux qui s'en vont au jardin faire chacun leur bouquet. Comme il y avait des fleurs de toute espèce, le chef et le sous-chef jardiniers cueillaient les plus belles, naturellement, Jean-le-Teigneux, lui, cherchait tout ce qu'il y avait de mauvaises herbes, d'amarantes, de parelles, jusqu'à des ronces et des épines qu'il mettait dans son bouquet, devant eux, quoi! Bon. Ses deux collègues s'en vont porter deux beaux bouquets au roi. Mais le roi leur dit :

- Mes enfants, qu'il dit, vos bouquets sont très beaux, mais j'attends Jean-le-Teigneux. Faut que vous soyez tous les trois ensemble pour que je puisse vous dire lequel des trois bouquets est le plus beau.

Jean-le-Teigneux, lui, jette son bouquet qu'il avait fait et s'en va dans le bas du jardin. Appelle encore sa jument blanche :

- *A moi, ma jument blanche, à moi !*

Aussitôt la parole dite, voilà encore la jument d'arrivée.

- Qu'est-ce qu'il te faut, mon Jean?

- Le roi, qu'il dit, a trois filles : il va les donner en mariage aux trois garçons jardiniers. Mais faut lui proposer chacun notre bouquet. C'est celui qui aura fait le plus beau bouquet qui choisira entre les trois filles.

La jument blanche lui dit :

- Monte sur mon dos et on va encore faire trois fois le tour du jardin. Il va se faire un bouquet comme jamais au monde on n'a vu de si belles fleurs.

Voilà que mon Jean-le-Teigneux monte sur son dos.

Ils font trois fois le tour du jardin. Aussitôt qu'ils eurent fait trois fois le tour du jardin, voilà, sur le bord de l'allée, un beau bouquet comme jamais au monde on n'avait vu, une belle pensée au milieu. Voilà la jument blanche qui disparaît.

Prend son bouquet et s'en va au château. En arrivant au château, ils étaient tous là, à l'attendre. Alors la plus jeune des filles du roi dit, en voyant Jean-le-Teigneux :

- A moi, à moi, papa. A moi, celui-là.

Et c'était la plus belle des trois filles. Le roi lui avait dit : - Mais, ma fille, prends pas ce jeune homme-là. Il y a deux jours qu'il est arrivé au château. Tu ne le connais pas. - Je veux, je veux l'avoir pour mari.

Bon. Le roi avait été fâché de ça, il aurait voulu marier sa fille au chef jardinier mais elle ne voulait pas. Alors, il dit à sa fille :

- Puisque c'est ainsi, marie-toi avec lui mais je te défends de rester au château. Va-t'en dans le jardin. Fais une baraque comme tu pourras pour t'abriter, toi et ton mari. Ça m'est égal.

Six mois après, le roi décide de donner sa couronne et son royaume à gagner : il va déclarer la guerre à toutes les puissances de l'Europe ; la guerre ne durera que trois jours et celui qui le blessera dans le mollet de la jambe droite sera le vainqueur. Voilà que la date étant arrivée, il déclare la guerre, il invite toutes les puissances de l'Europe à venir y assister pendant trois jours, sur un terrain pas loin du château. Voilà donc le premier jour de la bataille, les deux beaux-frères de Jean-le-Teigneux, le chef jardinier et le sous-chef jardinier prennent deux beaux chevaux à l'écurie. Il y en avait un troisième qui avait trois jambes et le troisième était pour mon Jean-le-Teigneux. Les deux autres avaient pris les deux plus beaux chevaux les premiers. Jean-le-Teigneux monte sur son cheval. Le voilà parti avec son cheval qui n'avait que trois jambes ! Arrive dans un chemin bourbeux où il y avait de mauvais trous à passer. C'était un mauvais passage. Voilà le cheval embourbé ; pas moyen de le sortir. Comme il y avait personne pour le déranger, il dit :

- A moi, ma jument blanche, à moi !

Aussitôt la parole dite, voilà la jument d'arrivée et au grand trot, mon vieux !

sa fille au chef jardinier mais elle ne voulait pas. Alors, il dit à sa fille :

- Puisque c'est ainsi, marie-toi avec lui mais je te défends de rester au château. Va-t'en dans le jardin. Fais une baraque comme tu pourras pour t'abriter, toi et ton mari. Ça m'est égal.

Six mois après, le roi décide de donner sa couronne et son royaume à gagner : il va déclarer la guerre à toutes les puissances de l'Europe ; la guerre ne durera que trois jours et celui qui le blessera dans le mollet de la jambe droite sera le vainqueur. Voilà que la date étant arrivée, il déclare la guerre, il invite toutes les puissances de l'Europe à venir y assister pendant trois jours, sur un terrain pas

loin du château. Voilà donc le premier jour de la bataille, les deux beaux-frères de Jean-le-Teigneux, le chef jardinier et le sous-chef jardinier prennent deux beaux chevaux à l'écurie. Il y en avait un troisième qui avait trois jambes et le troisième était pour mon Jean-le-Teigneux. Les deux autres avaient pris les deux plus beaux chevaux les premiers. Jean-le-Teigneux monte sur son cheval. Le voilà parti avec son cheval qui n'avait que trois jambes! Arrive dans un chemin bourbeux où il y avait de mauvais trous à passer. C'était un mauvais passage. Voilà le cheval embourbé ; pas moyen de le sortir. Comme il y avait personne pour le déranger, il dit :

- *A moi, ma jument blanche, à moi!*

Aussitôt la parole dite, voilà la jument d'arrivée et au grand trot, mon vieux!

- Me faut un cheval rouge, équipé en or et en argent et moi dessus la même chose.

Aussitôt la parole dite, voilà le cheval rouge d'arrivé avec un équipement qui brillait! On l'aurait vu briller à cent lieues et lui avait un habit pareil. *Son cheval faisait cent lieues au pas. Son épée coupait sept lieues de l'autre bout de la pointe.*

Le voilà parti. Aussitôt, touche ses deux beaux-frères. En passant, ils (ne) l'avaient pas reconnu, ils se sont dit :

- Oh! celui-là, par exemple, il va gagner la bataille.

Il sera le premier rendu.

Quand il est arrivé sur le terrain, voit son beau-père dans un coin ; lance son sabre et le blesse dans le mollet de la jambe droite. Il avait cassé la pointe de son sabre qui était restée dans le mollet. Aussitôt le roi s'en va dans une ambulance se faire soigner par les médecins. Il avait conservé la pointe de l'épée pour juger les choses le moment venu.

Quand le chef et le sous-chef jardinier s'en retournèrent à l'écurie, qu'est-ce qu'ils voient là? Mon Jean-le-Teigneux qui était revenu avant eux :

- T'es encore là?

- Je peux pas aller plus loin, moi! Avec ce cheval-là, je peux pas sortir de l'écurie.

Le lendemain, ça a été la même chose. Mais, cette fois-là, c'était un cheval blanc qu'il avait.

Le troisième jour, c'était un cheval gris pour pas se faire reconnaître. Il se promenait sur le terrain : il n'avait plus rien à faire, la bataille avait été gagnée du premier coup.

Quand le roi fut retourné de sa maladie, il convoque encore toutes les puissances de l'Europe pour savoir celui qui avait gagné la bataille, de manière qu'il puisse donner sa couronne et son royaume à qui l'avait gagnée. (Mon Jean le-Teigneux avait gardé le sabre *que* (dont) la pointe était cassée et il l'avait emporté chez lui.) Ça fait qu'au bout d'un mois, quand la blessure du roi fut guérie, le lendemain devait avoir lieu la *donaison* du royaume. Un grand festin avait été préparé. Mon Jean-le-Teigneux n'avait pas dit à sa femme ce qui s'était passé. Non. Quand il vit le moment venu de se présenter au château, parce qu'il y avait déjà beaucoup de voitures d'arrivées, en ces moments-là, il s'en va dans le bas du jardin, appelle sa jument blanche :

- *A moi, ma jument blanche, à moi.*

Aussitôt la parole dite, voilà la jument d'arrivée.

- Qu'est-ce qu'il te faut, mon Jean?

- C'est aujourd'hui que le roi donne sa couronne à celui qui a gagné, le jour de la bataille. Je n'ai pas de voiture.

- Tu vas en avoir une tout de suite. Monte sur mon dos.

Voilà que mon Jean-le-Teigneux monte sur le dos de la jument, fait trois fois le tour du jardin. Voilà une voiture d'arrivée attelée avec sept chevaux, sept cochers et toucheurs et sept chiens, et lui et sa femme dedans, naturellement, habillés comme jamais on n'a vu, tout en or et en argent. Ils arrivent à la cour. Il y avait un grand portail. Le roi avait dit à ses gardes :

- Montez sur les remparts pour me dire si vous voyez des étrangers venir, parce que le moment du festin est arrivé.

Les gardes montent sur les remparts. Qu'est-ce qu'ils voient? Une belle voiture, comme jamais ils n'avaient vu et ça sonnait, les grelots sonnaient et les chiens aboyaient! Il y a un des gardes qui dit au roi :

- Sire, Sire! Cessez le repas. Voilà une voiture qui vient comme jamais on n'en a vu.

Aussitôt le roi descend : il croyait que c'était un roi d'une autre puissance qui venait le visiter. Il ne reconnaissait pas sa fille, *comment qu'elle* (comme elle) était habillée, il ne reconnaissait pas son gendre, il ne reconnaissait rien.

S'en vont au château, en causant d'une chose et de l'autre sans se connaître. Le roi dit :

- Monsieur, je vous offre une place à côté de moi au dîner et votre femme à côté de vous.

Après le dîner, quand tout le monde fut rassasié, quand ils eurent tous bien bu et bien mangé, le roi demande si tout le monde était content. Si il y en avait qui avait quelque chose à réclamer, il n'y avait qu'à le dire. Le roi avait donné la pointe du sabre à un armurier qui était là pour vérifier le sabre quand le moment serait venu. Alors le roi se leva et dit :

- Maintenant, mes enfants, puisque vous n'avez plus rien à dire et que vous êtes tous rassasiés, j'ai une chose à vous demander : que celui qui m'a blessé le premier jour de la bataille lève la main et se lève.

Alors c'est son gendre qui était assis à côté de lui, qui se lève et qui dit :

- C'est moi, sire. Comme vous avez un armurier, on sera renseigné réellement : on va voir si la pointe du sabre va réellement au sabre.

Donne son sabre à l'armurier. L'armurier remet la pointe du sabre : c'était comme rien, c'était comme si ça n'avait jamais été cassé. C'était réellement mon Jean-le-Teigneux qui avait blessé le roi au mollet droit. Le roi lui dit :

- Mon ami, puisque c'est vous qui m'avez blessé, c'est vous qui posséderez tout ce que je possède. Je vous donne ma couronne et mon royaume.

Mon Jean-le-Teigneux lui dit :

- Oui, Sire. C'est moi, Jean-le-Teigneux, qu'il dit.

C'est moi que vous avez fait sortir du château le jour de notre mariage. C'est moi qui vous ai blessé. C'est moi qui possède tout ce que vous possédez!

- Écoutez, dit le roi. Maintenant puisque c'est à vous, je ne peux pas donner ça à d'autres!

(Rires des auditeurs et du conteur.)

Eh bien, *s'ils sont pas morts*

Ils vivent encore

Et mon conte est fini.

Voilà le conte de Jean-le-Teigneux bien expliqué!

Raconté par Pierre Lelièvre, vannier à Mayun, commune de La Chapelle-des-Marais (Loire-Inférieure), le 16 octobre 1947. Il tenait ce récit de son père.

(1) *Variante* : Prends ton éponge et ton étrille.

(2) *Variante*: Jette ton éponge.